



Communiqué de presse

Pareil, pas pareil parcours autour de l'empreinte

Exposition - Jeu (pour les 6 - 12 ans)

Atelier des enfants

19 février - 16 juin 1997

L'Atelier des enfants propose au jeune public un parcours en lien avec l'exposition "l'empreinte" qui se tiendra dans la Galerie Sud.

L'empreinte est une image que les enfants expérimentent spontanément : la trace de leur pied dans le sable, le creux laissé dans leur lit le matin.

L'empreinte, un effet aussi vieux que le monde ...

C'est autour de 11 lits, tous plus insolites les uns que les autres, que s'organise la scénographie du parcours créé par l'Atelier des enfants en lien avec l'exposition *l'Empreinte* qui se tiendra du 19 février au 16 juin 1997 au Centre Georges Pompidou. A travers des manipulations simples, faisant appel à leurs sens et à leur imagination, les enfants se sensibilisent aux thèmes explorés par les artistes : l'éphémère, le plein et le vide, la répétition, etc.... Ils observeront les ressemblances et les différences qui surviennent entre l'objet et sa trace, entre le corps et ses empreintes, selon le geste ou selon le support : argile, pâte à modeler, sable fin, latex, cristaux liquides réagissant à la chaleur, plaque photosensible.

Un "lit prairie" donne envie de se coucher dans l'herbe verte puis d'effacer sa trace,

Un "lit-écran" qui permet de capturer son ombre,

Un "lit raconteur d'histoires" où l'empreinte a le beau rôle,

Un lit en latex où un objet rencontre son moulage en creux et sa moitié en relief, ...

Bien d'autres surprises attendent le jeune visiteur : un goutte à goutte sculpte un lit d'argile rouge pour suivre la lente érosion de l'eau sur le paysage. Ailleurs, des dunes de sable fin se font et se défont; c'est en soufflant l'air à travers pailles ou poires que les enfants creusent de délicates sculptures. Ou encore sur une épaisse couche de pâte à modeler, les enfants peuvent imprimer l'empreinte de leurs mains ou celles d'outils

simples comme un coquillage, une écorce, un tampon ou un sceau etc. A chacun sa signature.

Un immense bric à brac propose les objets les plus insolites pour enrichir son vocabulaire d'empreintes : chaussures à semelles en relief, moules à gâteaux, pierres fossiles, plaques de circuit intégré.

Dans l'espace de l'exposition : des rencontres

Un après-midi avec un artiste :

Des artistes, plasticiens et danseurs, échangent avec les enfants leur vision de l'empreinte et les invitent à de nouvelles expériences d'atelier.

Les parents peuvent assister à ces performances/ateliers s'ils le désirent, dans la mesure des places disponibles.

En écho à cette installation, un samedi par mois, un artiste invité viendra faire une performance et échanger avec les enfants sa vision de l'empreinte en les conviant à de nouvelles expériences autour de sa démarche.

Samedi 22 février : Sophie Boursat : "Guignol chez les ardoises"

Samedi 22 mars : Jean-Baptiste Bruant : "Tineténe"

Samedi 26 avril : Brigitte Asselineau : "Multitraces-Minidanses"

Samedi 24 mai : Frank David : "Le chant du napperon"

Pour les 6-12 ans

Animations

Mercredi, samedi et tous les jours de vacances scolaires (zone C) du 19 février au 16 juin 1997

sauf mardi, dimanche et jours fériés

Séances de 14h à 15h30 et de 15h45 à 17h30 comprenant la découverte de l'exposition *L'Empreinte*

Inscriptions dès 13h30 le jour même ou à l'avance en téléphonant l'après-midi au 01 44 78 49 17

Tarif : 30 Frs par enfant. Adhérent : 15 Frs

Le dimanche à l'Atelier

A partir de 14h, des animateurs proposent des activités pour les familles, toutes les demi-heures.

Sans inscription. Entrée enfants, adultes : 15 Frs

Direction de la communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tel : 01 44 78 46 48 / Fax : 01 44 78 13 02

« FAIRE UNE EMPREINTE... »

par Georges Didi-Huberman et Didier Semin

Texte extrait du catalogue publié aux Editions du Centre Pompidou

Faire une empreinte, tout le monde sait ce que c'est, tout le monde sait faire. Tout le monde, un jour ou l'autre, l'a fait, en traces de pas ou en pâtes de sable sur la plage, en doigts tachés d'encre ou en frottages de monnaies sur une feuille de papier. Partant de cet ordre d'évidence, l'exposition que nous soumettons ici voudrait, autant que possible, garder quelque chose de cette immédiateté, de cette légèreté premières – ce *jeu* qu'exprime assez bien la petite chanson aléatoire, « Faire une empreinte... », que Marcel Duchamp composa, un beau jour de 1913, pour lui-même et ses deux sœurs, en partant de notes tirées au hasard dans un chapeau... Les paroles, en forme d'injonction – injonction que bien des artistes au XX^e siècle allaient honorer à foison –, reprenaient tout simplement une définition du dictionnaire (mais en supprimant sa ponctuation, ce qui était déjà la subvertir) : *Faire une empreinte marquer des traits une figure sur une surface imprimer un sceau sur cire [ter]*.

Ce petit jeu – « Faire une empreinte » – semble d'ailleurs on ne peut plus facile, tant il requiert matériaux et gestes élémentaires : argile pressée dans une forme, prise du plâtre sur l'organe qu'il moule, pigments appliqués en dendrites, taches dupliquées comme dans le test de Rorschach, trames reportées par frottement, objets abandonnés à même la pellicule sensible, tissus froissés et durcis, tamponnages et sceaux de cire, application des doigts, mains au patron, anthropométries en mouvement, traces sur le sol, brûlures, corrosions, pulvérisations autour d'un corps qui, en s'absentant, laisse visible – comme essulée – son empreinte négative. Nous nous sommes attachés, souvent avec la complicité des artistes eux-mêmes, à délivrer quelque chose de ce *faire* que comporte toute empreinte, et cela sans avoir à énoncer par avance quelque vérité générale sur le résultat de ce faire. Ainsi avons-nous commencé par privilégier l'expérience – la dimension *heuristique* – en nous défiant d'un certain nombre d'axiomes – vérités tenues pour évidentes et ne souffrant pas la discussion – qui courent dans la critique d'art la plus « postmoderne » aussi bien que dans l'histoire de l'art la plus traditionnelle. Nous avons d'abord voulu susciter, devant les œuvres, la simple question *comment est-ce fait ?* Question dont la réponse, fût-elle partielle, exige que l'on s'approche, que l'on prenne un peu de temps pour regarder. Question légèrement en amont des interprétations (qu'est-ce que cela signifie ?) ou des jugements (qu'est-ce que cela vaut ?).

Comment est-ce fait ? Les notices qui accompagnent les œuvres exposées serrent au plus près le vocabulaire technique des artistes eux-mêmes. Elles tentent d'offrir la possibilité d'un point de vue plus spécifique, plus resserré, plus concret aussi, sur la fabrique moderne des arts visuels. Il n'y a pas de bon gâteau sans une bonne recette, fût-elle inédite ou improvisée sur place. Outre que l'exposition s'ouvre sur un simple moule, nous avons voulu, tout au long du parcours, rendre hommage à un certain genre littéraire nommé « recette », qu'artisans ou artistes de la Renaissance, inconnus ou bien fameux (tel Bernard Palissy), pratiquaient, afin de transmettre leurs procédés, leurs inventions techniques, leur « idée de la fabrication ». Quatre siècles plus tard, Marcel Duchamp – auteur d'une œuvre justement composée comme *Recette* – devait lui aussi accumuler, autour de son *opus magnum*, notes techniques, procédés, protocoles d'actions ou « idée[s] de la fabrication », ainsi que Palissy l'avait fait pour ses jardins fabuleux, ou Léonard de Vinci pour sa statue équestre inachevée.

Mais, on le sait, les recettes ne font pas tout le gâteau. Nous n'avons jamais eu la naïveté de croire que résumer le développement d'un processus revienne à résoudre le mystère d'une

œuvre. À l'image de celle proposée par Duchamp, la recette dit toujours trop ou trop peu. Elle dit plus ou moins *comment c'est fait*, elle ne dit jamais *ce que cela donne*. Or, ce que cela donne est – on s'en rend très vite compte – d'une diversité déconcertante. Le mot « empreinte » recouvre tant de pratiques et tant de résultats différents que l'ambition ne pouvait nous effleurer un instant de faire de ce mot une catégorie unitaire, un style, un nouvel *isme* pour l'art du XX^e siècle. La difficulté résidait plutôt en ceci que le choix des œuvres, le parcours physique dans l'exposition, l'énoncé des différentes sections qui la composent, puissent respecter, autant que faire se peut, l'ouverture et la polyvalence extraordinaires des procédures d'empreinte.

Les recettes ne font pas tout le gâteau : cet effet de déception aura eu cependant – nous l'espérons dans le cadre spécifique de cette exposition – un avantage considérable. Il nous enseigne que le « jeu » de l'empreinte, pour peu que l'on entre de plain-pied dans son développement propre, se révèle d'une *complexité* tout à fait inattendue. Entre la recette et ce que l'on voit – si l'on veut bien prendre le temps de regarder –, entre *comment c'est fait* et *comment cela se présente* au regard, les paradoxes surgissent de toutes parts et nous obligent à revenir sur nos pas, à reconsidérer, à rouvrir les yeux sur un acte – « Faire une empreinte » – bien plus retors, bien plus savant qu'il n'y paraît *sous son apparence fausse de simplicité*. Aussi avons-nous tenté de penser le montage des œuvres exposées comme un parcours progressif dans cette complexité – du plus évident au plus paradoxal, le paradoxal révélant rétrospectivement que l'évidence initiale n'en était pas une : que le jeu de l'empreinte était complexe dès le départ.

Nous n'avons pu ignorer, enfin, que ce petit jeu – « Faire une empreinte » – nous précédait largement, qu'il dure depuis fort longtemps. Et même depuis toujours ; du moins le « toujours » du monde vivant. Les dinosaures jadis ont formé de bien belles empreintes, qu'une science spéciale, l'ichnologie, étudie depuis le début du XIX^e siècle. C'est assez dire que nous ne prétendons pas, comme c'est souvent le cas dans les expositions d'art contemporain, faire œuvre de nouveauté radicale. Question enfantine ou question-dinosaure, l'empreinte, que nous traitons dans ces « galeries contemporaines » du Centre Georges Pompidou, incite en fait à la modestie. Car elle nous surplombe depuis sa *durée*, depuis son extraordinaire longévité – sa *survivance*, eût dit Aby Warburg. Les petits objets anachroniques par lesquels s'ouvrent toutes les sections de notre parcours – ils ont été souvent puisés dans les collections des artistes eux-mêmes – voudraient rappeler le pouvoir considérable de cet effet de survivance, qui est un *travail de la mémoire* mené constamment par l'artiste, à chaque moment de sa décision formelle, à chaque phase de son invention procédurale.

L'empreinte est un geste technique. Or, la technique est une affaire de temps, de mémoire – pas seulement de « progrès », n'en déplaise aux inconditionnels des technologies « de pointe ». Le simple fait que tant d'artistes du XX^e siècle aient investi un champ opératoire littéralement *préhistorique*, voilà qui donne à réfléchir sur la condition temporelle de l'art moderne. La plus grande fécondité du paradigme de l'empreinte tient peut-être à ce qu'il nous oblige de repenser les *modèles du temps* que l'histoire et la critique d'art manient avec une certitude, c'est-à-dire une naïveté, souvent confondante. Les empreintes produites par les artistes contemporains ne sont ni particulièrement « archétypales », ni particulièrement « postmodernes ». Il nous faut tenter de comprendre de quelle façon, déjouant la notion usuelle de style, déjouant les découpages chronologiques spontanés, elles fomentent un *anachronisme* fondamental qui impose de reconnaître la limite des modèles historiques généralement en usage pour parler des choses artistiques.

On commence de s'en apercevoir : le petit jeu en question – « Faire une empreinte » – défie la pensée, exige d'elle beaucoup de travail. Outre qu'il s'avère d'une complexité redoutable (cette complexité intrinsèque qui requiert de nous un regard formel et procédural), le petit jeu de l'empreinte s'avère aussi d'une *gravité* qui, symétriquement, requiert d'ouvrir la perspective et

de *tendre* notre regard entre l'objet singulier et la stratification, l'épaisseur anthropologique dont il met en œuvre une sorte de mémoire déformante.

Pourquoi, finalement, parler d'anthropologie dans un tel contexte ? Parce que chaque empreinte libère une espèce paradoxale d'efficacité ou de magie – celle, notamment, d'être à la fois singulière comme emprise corporelle et universalisable comme reproduction sérielle ; celle de produire des *ressemblances* extrêmes qui ne sont pas *mimèsis* mais duplication ; ou encore celle de produire ces ressemblances comme *négatives*, contre-formées, dissemblables. Or, une telle efficacité touche à quelques-uns des problèmes les plus fondamentaux de l'hominisation elle-même : le geste technique, le souci généalogique, le pouvoir qu'ont les images de nous *toucher*, l'invention d'une mémoire des formes, le jeu cruel du désir et du deuil – tout cela dans un triple *contact*, tour à tour joyeux ou douloureux, avec la matière, avec la chair, avec la disparition*.

Notes

* Qu'il nous soit permis ici d'évoquer la mémoire d'Adalgisa Lugli, qui s'intéressait à l'empreinte et à sa dimension historique – voire anachronique –, de Guido Mazzoni à Claudio Parmiggiani. Adalgisa Lugli a réalisé, en 1995, une petite exposition intitulée « Impronte del corpo e della mente », dans le cadre de la Biennale de Venise. Sa perspective était sans doute assez différente de la nôtre, notamment sur la question de la procédure, qui a plus exclusivement guidé notre propre démarche. Mais, progressant, nous avons tenu à ce que cette démarche comporte – par la présence, dans l'exposition, d'une œuvre spécifique – un hommage à sa mémoire.

Editions du Centre Georges Pompidou

Attachée de presse : Danièle Alers Tél/ 01 44 78 41 27

Liste des diapositives disponibles pour la presse

1 - ARMAN

Hommage à la Gorgone, 1964

Peinture acrylique - 160x130 cm

Collection particulière, Paris

Photo : Bertrand Prevost, Centre Georges Pompidou

2 - Georges BRAQUE

Etude d'après nature", 1945-56

Relief en plâtre, sbd - 50,5x32,5x9 cm

Collection particulière Weng/Uppenkamp

Photo : DR

4 - CESAR

Empreinte d'un objet usuel compressé, 1971

Broc en émail écrasé sur support bois - 69x59x5 cm

Collection C. Creuzevault

Photo : DR

5 - CESAR

La Tête en pain, 1937

Pain poilane sur tige de bois sous cloche en plexiglass fermée - 55,5x28x26 cm

Collection C. Creuzevault

Photo : DR

6 - Hubert DUPRAT

Larves aquatiques de Trichoptères, 1980-96

Or, perles, rubis, saphirs, corails, opales, turquoises, lapis (10 pièces) - 2 cm chacune

Collection de l'artiste

Photo : DR

7 - Max ERNST

La forêt, 1925

Frottage d'huile sur toile - 87x65 cm

Musée des Beaux arts de Nantes

Photo : DR

8 - Anthony GORMLEY

Sense, 1991

Sculpture en béton - 74,5x62,5x60 cm

Collection Anthony Gormley

Photo : DR

9 - Simon HANTAI

Sans titre, 1973

Huile sur toile - 230x196x3 cm

collection de l'artiste

Photo : Bertrand Prevost, Centre Georges Pompidou

10 - Yves KLEIN

Cosmogonie rose - vent, 1961

Mrs et Mr Daniel Klein-Moquay

Photo : DR

11 - Yves KLEIN
L'Exilé d'Ischia, 1960
Collection Yohtaro Yahata
Photo : DR

12 - Giuseppe PENONE
Propagazione, 1995
Dessin sur papier, plexiglass, métal et eau
86x83x62,5 cm
Collection Galerie Durand-Dessert, Paris
Photo : DR

13 - Giuseppe PENONE
Le souffle, 1978
Terre cuite - 178x98x86 cm
Collection Galerie Durand-Dessert, Paris
Photo : DR

14 - Giuseppe PENONE
Main de Maldoror, 1987
Encre de chine sur calque
Collection Galerie Durand-Dessert, Paris
Photo : DR

15 - Pablo PICASSO
La main droite de Picasso, 1937
Plâtre - 20,5x14,2x3,4 cm
Musée Picasso
Photo : RMN, Béatrice Hatala

16 - Erik SAMAKH
Traces de coléoptères, 1979
3 dessins - 70x51 cm
Galerie des Archives
Photo : Bertrand Prevost, Centre Georges Pompidou

17 - Claude VIALLAT
Empreintes de mains, 1972
20 éléments - 21x14 cm
Galerie Jean Fournier
Photo : DR

18 - Claude VIALLAT
Décalcomanies, 1967-68
Décalcomanies, gouaches rouge et bleue
10 éléments (21 x14 cm)
Galerie Jean Fournier
Photo : DR

Informations pratiques

Tarif d'entrée de l'exposition : 27 Frs

Tarif réduit : 20 Frs

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : (33) 01 44 78 46 48 / Fax : (33) 01 44 78 13 02

Visites conférences

Pour les visiteurs individuels : Jeudi 18h30 , Samedi 15h30

(visites gratuites sur présentation du billet d'entrée)

Visites de groupes : 01 44 78 46 73

Pour toute information :

3615 BEAUBOURG

Sur Internet : <http://www.cnac-gp.fr>

Les prochaines expositions au Centre

Martial Raysse

9 avril - 9 juin 1997 (Galerie d'art graphique)

Les péchés capitaux : la Gourmandise

9 avril - 9 juin 1997 (Galerie du Musée)

Les péchés capitaux : l'Avarice

28 mai - 30 juin 1997 (Galerie du Musée)

Fernand Léger - exposition rétrospective

29 mai - 29 septembre 1997 (Grande Galerie)

L'Art de l'Ingénieur

25 juin - 29 septembre (Galerie Nord et Galerie Sud)

Bruce Nauman

10 décembre 1997 - 9 mars 1998 (Espace 5)

L'Empreinte

Exposition

Galerie Sud (Etage rue)
19 février - 12 mai 1997

Le point de départ de cette exposition pourrait se ramener à la simple question suivante : comment se fait-il que tant d'artistes, dans un siècle de grandes innovations technologiques, aient eu recours à ce procédé quasiment "préhistorique" qui consiste à reproduire les choses par contact ?

L'empreinte est la plus vieille manière au monde de fabriquer des images. L'exposition se propose donc de replacer ce procédé dans le contexte du 20ème siècle en présentant un parcours développant les processus de l'empreinte.

Il s'agit d'abord de donner les recettes, c'est-à-dire de raconter comment c'est fait : un point de vue sur la technique artistique et sa diversité déconcertante est proposé au visiteur.

Il est étonnant de constater que des artistes aussi différents que Picasso et Klein, que des "écoles" aussi différentes que le Surréalisme et le Minimalisme, aient cru bon d'utiliser la même procédure pour arriver à leurs fins. Axée autour de 130 artistes - des fondateurs (Marcel Duchamp, Joan Mirò, Jasper Johns, Robert Morris, Giuseppe Penone, Dennis Oppenheim, Simon Hantaï, ...) aux plus jeunes (Pascal Convert, Michel François, ...) - , cette exposition comportera près de 300 oeuvres réparties dans 17 salles sur un parcours de 1400 m².

Les moulages de Marcel Duchamp (à propos desquels l'exposition donne une lecture novatrice) et les sculptures composites de Pablo Picasso, les frottages de Max Ernst, les anthropométries d'Yves Klein, les objets déposés par Man Ray sur des plaques sont autant de témoignages de cette passion des artistes pour le contact direct avec le réel ; un constat qui ne se dément pas, au contraire, dans la période qui nous est immédiatement contemporaine.

Comment, à partir d'un procédé qui devrait ne reproduire que des oeuvres parfaitement fidèles au réel, les artistes se sont-ils forgés un style ? Qu'est-ce qui rapproche ou sépare un moulage par Marcel Duchamp d'un moulage par Giuseppe Penone ou par Jasper Johns ? Quel est au fond le sens de cette empreinte dont les anciens avaient fait l'image vraie, celle du *Voile de Véronique* maintes fois représenté dans la peinture classique ?

On constatera que l'empreinte, traitée comme un "paradigme", pose les jalons d'une histoire transversale à la chronologie, une histoire fatalement contrastée, faisant bouger quelque peu nos idées reçues sur les grands styles ayant formé notre siècle. Et si l'on parle souvent de l'art en termes "d'invention" de formes, en quoi une forme empreinte - empruntée directement par duplication - serait-elle "inventée" ?

Les empreintes produites par les artistes contemporains fomentent donc un *anachronisme* fondamental qui impose de reconnaître les limites des modèles historiques généralement en usage pour parler des choses artistiques.

C'est à des questions de ce genre que les oeuvres, dans une approche technique, historique et problématique, s'efforceront d'apporter des éléments de réponse.

Le parcours de l'exposition

Des "objets emblématiques", anachroniques, ouvriront le parcours : relevés de traces préhistoriques, sceaux chinois, empreintes du poisson tout juste péché et roulé dans l'encre comme le veut la tradition japonaise, empreintes génétiques ou encore masques funéraires ...

Le parcours progressif traduira la complexité du jeu de l'empreinte à travers trois axes majeurs. La première partie traitera des *contacts de la matière*, c'est à dire de la grande variété des procédés de l'empreinte (le moulage, le frottage, le pliage, le froissement, la décalcomanie, le photogramme, le tampon, le sceau, ...).

La deuxième partie évoquera les *contacts de la chair*, à savoir diverses manières de faire une empreinte avec une partie du corps (les anthropométries de Klein, les empreintes de Penone faites avec toutes les parties de la main, y compris les ongles, les masques du visage de César, le travail sur le dedans et le dehors, ...).

La dernière partie est la plus interprétative et s'intitule *contacts de la disparition* : comment mouler des choses impalpables comme la poussière (Man Ray), le souffle (Giuseppe Penone), les sons (Alain Fleischer) ou le temps (Charles Ross) ? Comment mouler l'espace et l'absence (Pascal Convert, Claudio Parmiggiani) ?

Un cycle de films traitant de l'empreinte sera présenté au Studio 5 (Etage 5), du 19 au 22 mars 1997 à 18h.

Sélection par Jean-Michel Bouhours.

Conception et direction scientifique de l'exposition : Georges Didi-Huberman

Commissaires de l'exposition : Georges Didi-Huberman et Didier Semin

Un catalogue

Ouvrage publié dans la collection "Procédures" aux Editions du Centre Pompidou.

336 pages - 120 illustrations couleur et 180 illustrations noir et blanc - 250 Frs

Conception et Direction scientifique du catalogue : Georges Didi-Huberman

Auteur : Georges Didi-Huberman, en collaboration avec Didier Semin

Atelier des enfants (RdC)

Exposition-Jeu "Pareil, pas pareil", un parcours d'empreintes

pour les enfants de 6 à 12 ans

du 19 février au 15 juin 1997

L'empreinte est une image que les enfants expérimentent spontanément, la trace de leur pied dans le sable, le creux laissé dans leur lit le matin,... C'est autour de onze petits lits que s'organise la scénographie du parcours de l'Atelier des enfants. Ces lits révéleront certains processus de l'empreinte et inviteront les enfants à les expérimenter sur des matériaux différents : argile, pâte à modeler, latex, sable, plaque photo-sensible,... A travers des manipulations simples, faisant appel à leur sens et à leur imagination, et en jouant entre les multiples variations des pleins et des vides, des ombres et des lumières,... les enfants seront sensibilisés à la dimension artistique de l'empreinte.

Pour le vernissage le 18 février 1997, performance de Sophie Boursat à 18h00 "Guignol chez les ardoises".

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : 01 44 78 46 48 / Fax : 01 44 78 13 02

L'empreinte ?

par Georges Didi-Huberman

L'empreinte ? — Un jeu d'enfant. Sans doute la façon la plus simple de produire une image : il suffit d'un outil ou d'un organe (une main, par exemple), d'un geste (enfoncer, par exemple) et d'un substrat (un peu de plâtre, par exemple). Il suffit qu'un contact ait lieu, et qu'il soit suivi d'un retrait, d'une distance : enlever la main de son lit de plâtre, pour qu'apparaisse l'empreinte. Jeu enfantin, jeu grave tout aussi bien. Jeu du désir et jeu du deuil : le champ de l'empreinte s'étend jusqu'au fétiche érotique, jusqu'à la mémoire des morts (masques funéraires), et même jusqu'à l'invention des dieux (traces miraculeuses). On ne peut penser l'empreinte sans aborder la vaste question d'une *anthropologie du contact*.

Voilà pourquoi l'exposition s'ouvre sur une collection «ouverte», quelque peu aléatoire et ludique, d'empreintes de toutes sortes — objets anachroniques, objets non artistiques, souvent puisés dans les collections des artistes eux-mêmes. C'est que nous ne pouvons oublier, aujourd'hui, à quel point le problème de l'empreinte nous précède depuis cette très haute enfance.

*

L'empreinte ? — Un geste technique complet. Aussi simple que soit l'hypothèse de départ, faire une empreinte suppose que l'on accepte de se laisser guider par le jeu réciproque de l'outil, du geste et du substrat. On découvre alors la complexité et l'extraordinaire polyvalence de l'empreinte, sa variété déconcertante, aussi bien sur le plan des processus engagés que sur celui des résultats obtenus.

Voilà pourquoi l'exposition développe un premier parcours à travers différentes voies techniques pour obtenir une empreinte : construire un moule, déposer un objet pour en retirer la trace, inventer toutes sortes de sceaux ou tampons, rendre la surface «sensible» au contact, tirer la touche picturale vers le toucher...

*

L'empreinte ? — Un modèle originaire de l'image, où celle-ci se forme *par contact* et non par imitation optique. Un modèle que les artistes du XX^e siècle, à partir de Duchamp et de Picasso, ont systématiquement exploré. Du surréalisme au post-minimalisme, de l'*arte povera* aux jeunes artistes d'aujourd'hui, l'empreinte apparaît, après tout, comme la meilleure façon de critiquer la représentation sans perdre le contact du corps, sans perdre la chair.

Voilà pourquoi l'exposition prend le risque de présenter, les unes à côté des autres, des «ressemblances par contact» fatalement dissemblables entre elles du point de vue stylistique. C'est dans la procédure que réside l'unité du point de vue, notamment au cours d'un deuxième parcours où les différents organes — doigts, mains, visage, tête, pieds, le corps tout entier voire son intérieur — apparaissent comme autant d'outils à faire des empreintes.

*

L’empreinte ? — Un accès à la mémoire. Si tant d’artistes du XX^e siècle ont exploré et reformulé une façon littéralement «préhistorique» de produire des images, ce n’est certes pas au nom d’une simple régression ou d’un retour nostalgique à l’âge d’or des «primitifs». Faire une empreinte ? C’est un acte où le Maintenant s’élabore dans l’expérimentation et dans l’anachronisme : il conjugue au présent, voire au futur, cette *archéologie du contact* qu’offre, si on la regarde bien, toute œuvre d’art ouverte au risque de l’empreinte.

Voilà pourquoi l’exposition se termine par une interrogation sur l’absence et sur l’empreinte très particulière — voire très inquiétante — que le *temps* et la disparition produisent dans nos espaces familiers.

Quelques objets anachroniques...

Cette exposition part d’un constat, mais aussi d’une interrogation : pourquoi les artistes du XX^e siècle ont-ils aussi obstinément exploré et utilisé les ressources de l’empreinte, cette façon en quelque sorte «préhistorique» d’engendrer les formes ? La réponse ne se trouve pas dans la nostalgie pour un état supposé «primitif» ou «immédiat» de l’art : les empreintes réalisées par les artistes sont souvent d’une très grande complexité technique, et n’ont jamais cessé de jouer leur rôle dans la modernité comme telle.

Le caractère *anthropologique* de l’empreinte — voilà qui, d’abord, doit être pris en compte. L’empreinte, c’est l’aube des images (mains négatives), mais c’est aussi une chaîne technique complète (support, geste, marque). C’est l’institution de la ressemblance, à travers les plus anciennes analogies de la reproduction sexuelle (moule, matrice) et les plus universels cultes généalogiques (crânes surmodelés, masques funéraires). C’est une modalité essentielle de la transmission et de la reproduction des pouvoirs (magie, monnaie, sceau, eucharistie). Et beaucoup d’autres choses encore, où tous les temps se rencontrent — Autrefois et Maintenant, temps bref et longue durée : ce que l’empreinte nous enseigne d’abord n’est autre que l’*anachronisme* des images.

Nous avons voulu donner au visiteur une idée de ce vaste champ en puisant, presque aléatoirement — en tout cas sans souci d’exhaustivité — dans les collections de quelques prêteurs et, surtout, dans celles des artistes qui participent à l’exposition. L’étrangeté même de cette réunion d’objets offre un aperçu de la richesse et de la complexité du problème : moules à gâteaux et surfaces divinatoires, estampages de poissons réalisés par des pêcheurs japonais, moulages sur le vif et masques funéraires, exercices d’atelier pour sculpteurs, empreintes dentaires ou gynécologiques, tomographies par contact (évoquant les «anthropométries» de Klein), empreintes-fossiles de dinosaures, revêtements d’icônes, images de Pompéi ou d’Hiroshima, saints suaires en miniature, photographies spirites, maquillages du théâtre Nô appliqués sur soie, empreinte du front de Picasso réalisée pour Teeny Duchamp, sceaux anciens et tampons modernes, marques des pas de Princip (l’homme qui déclencha la Première Guerre mondiale) ou celles, accumulées au cours des ans, que firent les prostituées battant le talon sous une porte cochère du Barrio Chino à Barcelone...

Premier parcours : «contacts de la matière»

1. La matrice : formes et contre-formes.

Comment faire naître une forme ? À l'instar des imprimeurs, des fromagers (spécialistes en «fourmes» ou en «fromages»), des cordonniers (avec leurs «formes» à chaussures), etc., certains artistes savent qu'une forme s'entend d'abord comme un négatif : c'est un moule, une matrice, un patron. C'est un creux, un vide soigneusement fabriqué pour produire du plein, dans le jeu technique — voire érotique — de la forme et de la contre-forme.

Alighiero E. Boetti, Louise Bourgeois, Camille Bryen, Pascal Convert, Tony Cragg, Marcel Duchamp, Jasper Johns, Robert Morris, Bruce Nauman, Man Ray, Didier Vermeiren.

2. Mouler ou déposer : les choses à même leur trace.

Comment faire durer une trace ? Comment retenir le volume d'un objet ? En «déposant» cette trace (en la reportant sur un support et en la fixant), ou bien en moulant délicatement l'objet, fût-il tout froissé, comme le papier de Picasso, ou d'aspect improbable, comme la savonnette usée de Miró.

Roy Adzak, Arman, Étienne Bossut, Georges Braque, César, Pascal Convert, Bernard Frize, Jasper Johns, Piero Manzoni, Joan Miró, Patrick Neu, Roger Parry, Pablo Picasso, Man Ray, Sarkis, Claude de Soria, Herbert Zangs.

3. Sceaux, marques, tampons.

Comment attester une présence, un passage, un pouvoir ? En frappant lieux et objets — voire les corps eux-mêmes — de sceaux ou de tampons, ces outils impersonnels, juridiques, quelquefois tyranniques et infamants, grâce auxquels la marque se pérennise et peut se reproduire à l'infini.

Arman, Joseph Beuys, Jörg Brodmann, Louis Cane, Michel Journiac, On Kawara, Abigail Lane, Fernand Léger, Piero Manzoni, Maurizio Nannucci, Dennis Oppenheim, Jean-Marc Scanreigh, Kurt Schwitters.

4. Surfaces sensibles.

Comment faire surgir l'empreinte à partir de la texture elle-même ? En faisant de la surface un organe sensible, une peau réactive, productrice de ses propres motions ou émotions. Il suffit pour cela de repenser l'«enfance de l'art» — frottages, décalcomanies, reports directs, pliages ou photogrammes... Techniques aux principes souvent très simples, mais aux virtualités toujours ouvertes à l'inattendu et à la plus haute complexité.

Pierre Alechinsky, Jean-Pierre Bertrand, Oscar Dominguez, Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, Max Ernst, Emeric Feher, Simon Hantai, Christian Jaccard, Asger Jorn, Piero Manzoni, Robert Morris, Roger Parry, Giuseppe Penone, Robert Rauschenberg, Maurice Tabard, Claude Viallat, Herbert Zangs.

5. De la touche au toucher.

Comment, dans la peinture, affirmer l'acte d'empreinte ? En montrant le pouvoir de la touche, en faisant jouer l'outil (le pinceau, la brosse, le rouleau) avec l'organe (la main). En appelant, dans le dépôt de la peinture, la question du contact et le sens du toucher.

Bernard Frize, Roy Lichtenstein, Gerhard Richter, Robert Ryman, Amikam Toren, Niele Toroni.

Deuxième parcours : «contacts de la chair»

6. Avec les doigts, avec les mains.

Comment réunir d'un seul mouvement l'organe, l'outil et la figure — c'est-à-dire la chair, la technique et l'image ? En travaillant à même la main. En faisant de nos empreintes digitales le contraire de ce qu'y chercherait un détective : petits labyrinthes pour inventer des paysages inattendus et pour perdre, ne fût-ce qu'un instant, le souci d'identifier toute chose.

Denis Bernard, Vlassis Caniaris, Pascal Convert, Luciano Fabro, Robert Filliou, Vassily Kandinsky, Paul Klee, Jean-Jacques Lebel, Piero Manzoni, Robert Morris, Patrick Neu, Dennis Oppenheim, Gabriel Orozco, Gina Pane, Giuseppe Penone, Javier Perez, Pablo Picasso, Antonio Recalcati, Marie-Pierre Thiébaud, Claude Viallat.

7. Avec la tête et le visage.

Comment, avec son visage, faire quelque chose de plus qu'un portrait ? En prenant au mot — et en réalisant techniquement — la dramaturgie de sainte Véronique, qui est une dramaturgie de la mise en contact. En travaillant le visage, et la tête entière, comme un champ archéologique, jusqu'à faire d'une simple paupière, par exemple, le champ démesuré d'un paysage tactile.

Vito Acconci, Camille Bryen, César, Pascal Convert, Marcel Duchamp, Luciano Fabro, Alain Fleischer, Jasper Johns, Ugo Mulas, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Man Ray.

8. Le corps fragmentaire, l'anthropométrie et l'effigie.

Comment rendre à l'échelle humaine son inquiétante précision, sa brutalité, sa proximité envahissante ? Les uns reproduisent une effigie, les autres défigurent l'aspect. Les uns cherchent une totalité, les autres disséminent des fragments. Les uns mesurent, les autres écrasent. Les uns montrent la capacité du corps humain à contenir, les autres sa capacité à être contenu. Et ainsi de suite.

Joseph Beuys, Lucida Casual (Jean-Baptiste Bruant), Marcel Duchamp, Luciano Fabro, Michel François, Anthony Gormley, Rebecca Horn, Yves Klein, Rodolfo Krasno, Bruce Nauman, Javier Perez, George Segal, Kiki Smith.

9. Dehors-dedans.

Comment rendre tangible, comment fixer la trace des échanges entre l'extérieur et l'intérieur de notre corps ? En moulant par exemple ces interfaces que sont les lèvres ou le nombril. Ou même en plongeant — visuellement et tactilement — dans l'inimaginable creuset de nos viscères, voire dans celui de nos pensées.

Louise Bourgeois, Marcel Duchamp, Marie-Ange Guilleminot, Patrick Neu, Dennis Oppenheim, Giuseppe Penone.

10. Le pied, le pas, le passage.

Comment penser l'empreinte élémentaire ? En repartant de ce paradoxe inévitable : pour qu'une empreinte de pas se produise, il faut que le pied s'enfonce dans le sable, que le marcheur soit là, au lieu même de la marque à laisser. Mais pour que l'empreinte apparaisse, il faut aussi que le pied se soulève, se sépare du sable et s'éloigne vers d'autres empreintes à produire ailleurs. Dès lors, bien sûr, le marcheur n'est plus là.

Marcel Duchamp, Jasper Johns, Abigail Lane, Richard Long, Dennis Oppenheim, Giuseppe Penone, Antoni Tàpies, Jean-Luc Vilmouth.

Troisième parcours : «contacts de la disparition»

11. Du passage à la disparition.

Comment maintenir, dans l'empreinte, la dynamique du passage qui l'a fait naître ? En recueillant les traces comme autant d'«allures» (mot de chasseurs) où transparaîtra l'animalité du mouvement d'inscription. Dynamique fragile, car le temps érode les traces de vie comme une ardoise magique, très lentement, effacerait son message.

Arman, Sophie Boursat, Anne Brenner, Marcel Broodthaers, Camille Bryen, Yves Klein, Richard Long, Robert Morris, Érik Samakh, Gary Simmons, Wastijn et Deschuymer, Herbert Zangs.

12. Coups et blessures.

Comment faire d'un accident une œuvre d'empreinte ? En considérant le choc, la blessure ou la brûlure comme des gestes techniques, positifs, orientés, producteurs de signes. En considérant la chose brisée ou brûlée, voire le corps blessé, scarifié, non comme chose ou corps simplement abîmés, mais comme les champs ou les véhicules d'une inscription qui s'incarne.

Antonin Artaud, Jean-Pierre Bertrand, Camille Bryen, Chris Burden, Patrick Corillon, Denmark, Braco Dimitrijevic, Marcel Duchamp, Lucio Fontana, Michel François, Yves Klein, Barry Le Va, Ugo Mulas, Gina Pane, Herbert Zangs, Gilberto Zorio.

13. Comment mouler une chose friable, périssable ou sans contours ?

Comment, en d'autres termes, étendre le champ de l'empreinte — ce champ essentiellement tactile — aux objets les plus insaisissables ? Léonard de Vinci avait autrefois posé la question : «Comment peindre le vent ?» Quelques artistes du XX^e siècle se seront, eux, engagés dans l'entreprise tout aussi paradoxale de mouler un simple froissement, un peu de poussière, la surface d'une eau qui dort, des sons, un souffle, et même quelque chose de la pensée, dont un encéphalogramme donnera, selon des paramètres choisis, un report précis. Un report (une empreinte), et non une représentation.

Michel Aubry, Brassai, Marcel Duchamp, Alain Fleischer, Michel François, Yves Klein, Piero Manzoni, Robert Morris, Maurizio Nannucci, Gabriel Orozco, Giuseppe Penone, Claude Viallat.

14. Empreintes du temps.

L'empreinte ? Une œuvre du temps. Œuvre toujours anachronique, puisque s'y entrelacent temps brefs (un geste, un choc, une chute, un passage) et temps longs (l'usure, la dessiccation, la rouille, la fossilisation). À charge pour l'artiste d'inventer ces figures du temps : vent qui arrache peu à peu toutes les pages d'un livre ; soleil qui offre l'empreinte brûlée de sa course ; larve qui fabrique son étui de métamorphose avec les matériaux que le sculpteur lui a choisis — et avec du temps.

Roy Adzak, Jiri Dokoupil, Marcel Duchamp, Hubert Duprat, Luciano Fabro, Robert Filliou, Michel François, Gloria Friedmann, Toni Grand, Jef Gravis, Robert Morris, Gabriel Orozco, Giuseppe Penone, Man Ray, Charles Ross.

15. L'espace en son absence.

L'empreinte ? Une œuvre de l'absence, c'est-à-dire de l'espace une fois déserté du contact qui lui donna mémoire. Comme si l'empreinte nous rendait l'absence concrète, tangible : c'est le vide laissé dans le sable par le marcheur absent ; c'est le creux laissé dans le lit (ou dans un parterre de feuilles) par le corps du dormeur, du mort. C'est l'œuvre du lieu : une simple matrice, un moule en attente de sa forme — ou contre-forme — à naître.

Marcel Broodthaers, Pascal Convert, Marcel Duchamp, Luciano Fabro, Simon Hantai, Barnett Newman, Dennis Oppenheim, Claudio Parmiggiani, Giuseppe Penone, Antoni Tàpies, Rachel Whiteread.

L'Atelier des Enfants

Pareil, pas pareil parcours autour de l'empreinte

Exposition - Jeu (pour les 6 - 12 ans)

Atelier des enfants

19 février - 15 juin 1997

L'Atelier des enfants propose au jeune public un parcours en lien avec l'exposition "l'empreinte" qui se tiendra dans la Galerie Sud.

L'empreinte est une image que les enfants expérimentent spontanément : la trace de leur pied dans le sable, le creux laissé dans leur lit le matin.

L'empreinte, un effet aussi vieux que le monde ...

C'est autour de 11 lits, tous plus insolites les uns que les autres, que s'organise la scénographie du parcours créé par l'Atelier des enfants, en lien avec l'exposition *l'Empreinte*. A travers des manipulations simples, faisant appel à leurs sens et à leur imagination, les enfants se sensibilisent aux thèmes explorés par les artistes : l'éphémère, le plein et le vide, la répétition, etc.... Ils observeront les ressemblances et les différences qui surviennent entre l'objet et sa trace, entre le corps et ses empreintes, selon le geste ou selon le support : argile, pâte à modeler, sable fin, latex, cristaux liquides réagissant à la chaleur, plaque photosensible...

Un "lit prairie" donne envie de se coucher dans l'herbe verte puis d'effacer sa trace,

Un lit qui permet de capturer son ombre,

Un "lit raconteur d'histoires" où l'empreinte a le beau rôle,

Un lit en latex où un objet rencontre son moulage en creux et sa moitié en relief, ...

Bien d'autres surprises attendent le jeune visiteur : un goutte à goutte sculpte un lit d'argile rouge pour suivre la lente érosion de l'eau sur le paysage. Ailleurs, des dunes de sable fin se font et se défont; c'est en soufflant l'air à travers pailles ou poires que les enfants creusent de délicates sculptures. Ou encore sur une épaisse couche de pâte à modeler, les enfants peuvent imprimer l'empreinte de leurs mains ou celles d'outils simples comme un coquillage, une écorce, un tampon ou un sceau etc. A chacun sa signature.

Un immense bric à brac propose les objets les plus insolites pour enrichir son vocabulaire d'empreintes : chaussures à semelles en relief, moules à gâteaux, pierres fossiles, plaques de circuit intégré.

Pareil, pas pareil

Depuis quelques années, l'Atelier des enfants développe, en lien avec les manifestations du Centre Georges Pompidou, la création d'expositions-outils destinées à familiariser les enfants avec l'art du 20^e siècle. L'exposition *l'Empreinte*, présentée par le musée dans la Galerie sud, et regroupant quelque deux cents oeuvres, était pour lui une opportunité à ne pas manquer. Pour initier un jeune public au plaisir de faire alors qu'il ne dispose pas encore d'un savoir-faire, qui y a-t-il de mieux, en effet, que cette technique ancienne, aussi ancienne que le besoin de créer ? Car si le dessin, la peinture représentent le réel selon des principes à connaître, l'empreinte, elle, en rend compte par application directe, tout en faisant découvrir les métamorphoses du sujet traité, sa dimension plastique nouvelle.

Pareil, pas pareil, ce titre à lui seul évoque des questions troublantes liées à la création : qu'est ce qu'un sujet, comment cerner et apprécier les différences entre ce dernier et son image, entre deux images semblables et pas tout à fait les mêmes ? " Ce thème permet d'aborder de nombreux domaines, disent les deux commissaires de cette exposition, Janet Destailleurs et Marie-Claude Beck, auxquelles sont associées Gilone Brun, la scénographe, et Muriel Venet qui, depuis octobre 96, organise un atelier danse avec des écoles de la région Centre dont l'aboutissement sera un spectacle sur ce thème... Avec ce procédé, souvent utilisé en animations, nous passons notre temps à nous questionner. Ce ne serait qu'un problème de vocabulaire, est-ce de l'empreinte, de la trace, du signe?... , qu'il y aurait déjà matière à expérimentation. Mais l'empreinte capte dans son dessin bien plus que cela : le souvenir du geste, de l'outil qui a servi à le réaliser... A la fois concrète et abstraite, intemporelle et éphémère, posant en permanence le problème du double..., elle met en jeu au moins deux données : ce ou celui qui la fait, et ce ou celui qui la reçoit, car s'il y a l'empreinte laissée par un objet sur une matière sensible, il y a aussi celle du temps sur un visage et celles d'un corps social, scarifications ou tatouages... L'empreinte se situe dans cet entre-deux."

Onze petits lits...

L'explosion *Pareil, pas pareil* traite très concrètement de ces questions à partir d'un dispositif qui n'aura d'étonnant pour les enfants que de le voir dans un musée. Onze petits lits en fer aux matelas plus colorés et surprenants les uns que les autres, alignés dans l'espace de l'atelier, vont leur permettre d'observer, de faire, de relever des empreintes, autant d'expériences dont ils devraient ressortir riches d'impressions pour aller voir les oeuvres exposées juste au dessus de leur "aire de jeu".

Tous les lits ne sont pas manipulables. Certains sont à regarder, d'autres à toucher, d'autres encore à écouter. Le *lit paysage*, par exemple, qui raconte une histoire d'érosion, celui-là est à regarder. Sur un matelas de terre coule un goutte à goutte d'eau, dont l'accumulation va transformer la surface, l'éroder. Des images susciteront chez les enfants, rêverie et émotion. Colorado ou Sahara, des millénaires ont été nécessaires pour former les reliefs de ces éléments naturels... Sur le *lit prairie*, par contre, ils pourront

prendre le plaisir de se coucher, d'y imprimer leur trace, comme le passage régulier du marcheur crée en chemin d'herbe foulée.

Avec le *lit à marquer*, fait en pâte à modeler, ils s'exerceront à repérer comment une empreinte diffère selon l'énergie qu'ils mettent à la réaliser. Avec le *lit plein-vide* dont le matelas rose abrite tête-bêche la forme en creux et celle en plein du même sujet, il s'agit de comprendre le principe négatif-positif du moulage. Sur le *lit d'ombre*, proche de la technique du photogramme qui n'insole que la partie éclairée, ils pourront jouer avec la forme de leur corps et se sensibiliser à ce fameux procédé. Et sur le *lit sonore*, charmant celui-là avec ses quatre matelas superposés, des extraits de contes rassemblés par Muriel Bloch leur seront racontés, grâce à quelque magnétophone caché, comme celui de la princesse au petit pois ou des trois ours interrogeant : "Who is sleeping in my bed ?"

Et les nouveautés

Il y a encore le *lit de billes*, enveloppe câline, le *lit de sable fin* sur lequel les enfants traceront avec pailles ou petites pompes de fins sillons comme le vent innerve les éléments, le *lit drapé* qui grâce à un dispositif d'air propulsé, fait voir l'enveloppe des choses, et le *lit bric-à-brac*... Bien sûr, les pailles sont jetables et les matelas renouvelés!... En plus des animations régulières quelques nouveautés sont proposées : les dimanches, à partir de 14h, des parcours en famille sont prévus, et un samedi par mois une rencontre avec un artiste suivie d'un atelier. *Pareil, pas pareil*, onze petits lits inspirés d'univers d'artistes. Peut-être savez vous lesquels?...Quelques noms pour vous aider : Richard Long, Pascal Convert, Guiseppe Penone, César...

Texte extrait du Magazine du Centre (numéro 98) par Marie-Josée Rodriguez

Onze lits "pareils et pas pareils", tels onze lieux emblématiques :

- Lit paysage

Un goutte à goutte érode lentement un épais matelas d'argile rouge, en créant des paysages miniatures (falaises fissurées hautes d'un pouce, Rocheuses pour lilliputiens, mini-cataclysmes de boue...) que les enfants peuvent observer à travers des jumelles en perdant toute notion d'échelle et de temps, comme si la Création du monde se jouait en accéléré sous leurs yeux.

- Lit prairie

Une verte couverture d'herbe invite l'explorateur à s'allonger et à retrouver le plaisir d'un contact avec la terre. Comme sur le passage de l'indien qui fait disparaître toute trace derrière lui, les brins aplatis se relèvent, effaçant l'empreinte du corps. Jusqu'au suivant...

- Lit de billes

Un matelas souple rempli de petites billes se creuse sous le poids du visiteur et l'engloutit tout à la fois : il faut faire des pieds et des mains pour sortir de cette "matrice" originelle.

- Lit à marquer

Sur un matelas de pâte à modeler, les enfants impriment, comme les premiers hommes des cavernes, l'empreinte de leur main et utilisent des outils (coquillage, morceau de dentelle, écorce, tampon ou sceau...) pour former des compositions graphiques variées comme autant de signatures.

- Lit plein-vide

Pleins et vides s'adaptent parfaitement, comme dans un puzzle. Un volume va s'encastrent dans un moulage en creux, qui lui ressemble comme un frère, sauf que tous les reliefs sont inversés ! Cette petite gymnastique de l'oeil permet d'associer des objets avec leurs matrices de caoutchouc et de comprendre que le moulage est une technique basée sur l'empreinte de l'objet réel.

- Lit d'ombre

Dans une sorte de petit théâtre délimitant une zone d'obscurité, se trouve un matelas, recouvert d'une matière sensible à la lumière. Chaque fois qu'un flash se déclenche, les ombres mouvantes des silhouettes sont captées et apparaissent sur le lit. Les enfants peuvent donc voir et jouer avec leur double en différé, jusqu'à ce qu'il s'efface lentement.

- Lit sonore

Ce lit, raconteur d'histoires, est constitué de plusieurs matelas empilés, cachant dans leurs entrailles hauts parleurs et magnétophones, cornets acoustiques et casques pour graver dans sa mémoire, encore et encore des impressions d'empreintes.

- Lit caméléon

En posant leurs doigts ou leurs paumes sur des plaques de cristaux liquides qui changent de couleur sous l'effet de la chaleur, les enfants font apparaître des cernes colorés et éphémères.

- Lit sable

Sur ce lit, recouvert de sable très fin, éclairé en lumière rasante, de fines rides se déplacent ; des dunes se font et se défont. C'est un élément impalpable, l'air, soufflé par les enfants à travers pipettes et pailles, ou propulsé par des poires, qui creuse ces délicates sculptures.

- Lit drapé

Un tissu très léger, comme celui d'un parachute, s'affaisse doucement sur une accumulation d'objets posés sur le matelas et la transforme en mystérieux gisant drapé de mille plis soyeux.

- Lit bric à brac

Sur un lit nu, sans matelas, un immense bric à brac à portée de main, propose les objets les plus insolites pour enrichir ce vocabulaire d'empreintes : chaussures à semelles en relief, moules à gâteaux, râpes à fromages, pierres fossiles, plaques de circuits intégrés ...etc

Dans l'espace de l'exposition : des rencontres

Un après-midi avec un artiste :

Un samedi par mois, performance suivie d'un atelier à 14h.

Des artistes, plasticiens et danseurs, échangent avec les enfants leur vision de l'empreinte et les invitent à de nouvelles expériences d'atelier.

Les parents peuvent assister à ces performances/ateliers s'ils le désirent, dans la mesure des places disponibles.

Samedi 22 février : Sophie Boursat : "Guignol chez les ardoises"

Samedi 22 mars : Jean-Baptiste Bruant : "Ratatam-Ratatam" série Tineténe"

Samedi 26 avril : Brigitte Asselineau : "Multitraces-Minidanses"

Samedi 24 mai : Frank David : "Le chant du napperon"

Inscriptions dès 13h30 le jour même ou à l'avance par téléphone

Tarif : 30 Frs par enfant ; adhérent : 15 Frs

Animations

Mercredi, samedi et tous les jours de vacances scolaires (zone C) du 19 février au 15 juin 1997

Sauf lundi, mardi et jours fériés.

Séances à 14h et 15h45, comprenant la découverte de l'exposition *L'Empreinte* (durée : 1h30)

Inscriptions dès 13h30 le jour même ou à l'avance en téléphonant l'après-midi (au 01 44 78 49 17).

Tarif : 30 Frs par enfant. Adhérent : 15 Frs

Le dimanche à l'Atelier

A partir de 14h, des animateurs proposent des activités pour les familles, toutes les demi-heure.

Sans inscription. Tarif 15 Frs par enfant et par adulte

Cycles d'ateliers

- De l'Atelier au Musée

2 à 3 séances le mercredi ou le samedi à 14h15

- Vacances de Pâques

3 matinées les 7, 8 et 9 avril de 10h à 12h

Pour tous les cycles, inscription à l'avance

Renseignements au 01 44 78 49 17 l'après-midi

Accueil sur place tous les jours de 13h30 à 17h30 (sauf lundi, mardi et jours fériés)

Autour de l'exposition

Cycle de films sur l'empreinte

Studio 5 (5e étage)

Du 19 au 22 mars 1997 à 18h

Empreintes filmiques :

Vito Acconci, Alexandre Alexeieff, Yan Beauvais, Stan Brakhage, Marcel Broodthaers, Maya Deren, Cécile Fontaine, Hollis Frampton, Su Friedrich, Peter Gidal, Paolo Gioli, Larry Gottheim, Isidore Isou, Giovanni Martedi, Gina Pane, Claire Parker, Man Ray, Jürgen Reble, Charles Ross, Dieter Roth, Pierre Rovère, Paul Sharits, Wolf Vostell, Peter Weibel.

Liste des films présentés :

- *Retour à la raison*, de Man Ray (1923), 35mm; noir et blanc, silencieux, 2'
- *Night on Bald Mountain (Une Nuit sur le Mont Chauve)*, de Alexandre Alexeieff et Claire Parker (1933), 9 minutes, noir et blanc. sonore.
- *Meshes of the afternoon*, de Maya Deren (1943), 16mm, nb/son, 13'
- *Traité de bave et d'éternité*.
de Isidore Isou 1951. 35mm. noir et blanc. sonore. 110 min.
- *Pop 1, Dock 1, Letter, Dock 2, Dot*, de Dieter Roth (1957-62), 16mm, nb/sil, 10'
- *Mothlight*, de Stan Brakhage(1963) 16mm couleur, silencieux, 4'
- *Dog Star Man : partie 2*, de Stan Brakhage (1963) 16mm couleur, silencieux, 6'30
- *Television Decollage*, de Wolf Vostell (1963-68), 16mm, nb/son, 40'
- *Finger Print*, de Peter Weibel, (1968), 1 minutes. couleur. sonore.
- *Clouds*, de Peter Gidal (1969), 16mm, nb, 10'
- *Applications*, de Vito Acconci, (1970), super 8mm, 20'.
enregistrement d'une performance à l'Art Institute of Chicago, décembre 1970.
- *Three Relationship Studies* (1970). 12 minutes. couleur. silencieux. Super 8mm.
de Vito Acconci

- *Fog Line*, de Larry Gottheim (1970), noir et blanc, silencieux, 11'
- *S: tream: S: S: ection: S: ection: S: S: ectionned* de Paul Sharits (1968-71), cl/son, 16mm, 42'
- *Hapax Legomema: I Nostalgia*, de Hollis Frampton (1971), 16mm, nb/son, 36'
- *Sunlight dispersion* de Charles Ross (1972) 16mm cl/son 25'
- *Black and light* de Pierre Rovère (1974-75) 16mm noir et blanc/son 8'
- *Psyché (essai)* de Gina Pane (1974), vidéo. noir et blanc. 72'. caméra : Carole Roussopoulos ; enregistrement vidéo d'une action qui eut lieu le 24 janvier 1974 à 19h30 à la Galerie Rodolphe Stadler, Paris.
- *Figures of Wax (Jeremy Bentham)* de Marcel Broodthaers (1974) 16mm. couleur. sonore
- *Film sans caméra (FSC) STST* de Giovanni Martedi (1975). couleur. silencieux. 4'50
- *Little Journey* de Gina Pane (1977), vidéo, couleur, sonore, 10'
- *Temps de mètre* de Yann Beauvais (1980), 16mm, cl/sil, 17'
- *Paolo Gioli Film finish* (1986-89), 16mm. 15 minutes. noir et blanc. silencieux.
- *Sink or Swim*, de Su Friedrich (1990), 16mm, nb/son, 48'
- *Japon Series* de Cécile Fontaine (1991), 16mm, couleur, silencieux, 7'30
- *Das Goldene Tor* de Jürgen Reble (1992) 16mm nb/son 54'

Le catalogue

Cet ouvrage est publié dans la collection "Procédures" aux éditions du Centre Pompidou.

336 pages - 120 illustrations en couleur et 180 en noir et blanc

Prix : 250 Frs

Conception et Direction scientifique du catalogue : Georges Didi-Huberman

Auteur : Georges Didi-Huberman, en collaboration avec Didier Semin

SOMMAIRE

"Faire une empreinte..."

par Georges Didi-Huberman et Didier Semin

"La ressemblance par contact.

Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte."

par Georges Didi Huberman

Ouverture sur un point de vue anachronique

I - L'empreinte comme paradigme : une archéologie de la ressemblance

Formes techniques : l'empreinte comme geste.

Formes généalogiques : l'empreinte comme matrice.

Formes auratiques : l'empreinte comme pouvoir.

Formes anachroniques : l'empreinte comme survivance.

II - L'empreinte comme processus : vers la modernité en sculpture

Formes mortifiées : l'empreinte comme deuil.

Formes désirées : l'empreinte comme scandale.

Formes bricolées : l'empreinte comme propédeutique.

Formes processuelles : l'empreinte comme travail.

III - L'empreinte comme procédure : sur l'anachronisme duchampien

Formes critiques : l'empreinte comme refus.

Formes hypothétiques : l'empreinte comme exigence.

Formes heuristiques : l'empreinte comme expérience.

Formes dialectiques : l'empreinte comme destin.

Ouverture sur un point de vue ichtologique